

pareil traitement, avez-vous grand espoir de modifier le pityriasis? Non. Il faut donc autre chose. Quoi? Un traitement topique. De par l'expérience, rien ne vaut des onctions graisseuses, le soir, sur le cuir chevelu et des lotions, le lendemain matin, au même endroit.

Maintenant, parmi la quantité innombrable de remèdes existants, quel est celui qu'il faut de préférence employer? S'il s'agit d'un cas léger, vous pouvez vous borner à des onctions d'huile d'amandes douces que vous parfumerez au gré des malades; mais s'il s'agit d'un pityriasis moyen ou intense, je vous conseille d'avoir recours à la pommade au turbith (vaseline, 30 gr.; turbith, 1 gr.), ou mieux à la pommade soufrée (moelle de bœuf, 60 gr.; huile d'amandes douces, 20 gr.). Quant aux lotions, les meilleures sont celles à l'eau savonneuse, ou à l'eau alcaline (eau de son, 500 gr.; glycérine, 40 gr.; carbonate de soude, 2 gr.), ou bien encore avec une solution de bois de Panama. Il va sans dire que ces onctions et ces lotions seront répétées d'abord tous les jours, et puis, à mesure que la maladie décroîtra, tous les deux jours, tous les trois jours, une seule fois par semaine... Est-ce tout? Non; nous avons encore à noter les trois choses suivantes: le bonnet de caoutchouc, les bains sulfureux, surtout quand vous avez affaire à des sujets lymphatiques, et enfin les bains de vapeur très préconisés autrefois par Ricord qui avait remarqué que les Orientaux sont très peu sujets aux pellicules. Enfin, dernier point, n'oubliez pas l'emploi des eaux minérales dont je vous ai montré l'importance dans la leçon précédente.

Cela dit, un mot de critique. Sommes-nous assurés de guérir l'alopecie, conséquence habituelle du pityriasis? Non, d'abord il est des cas très nombreux où le traitement arrive en retard, puis il en est d'autres où la longueur du traitement dépasse les limites de la patience humaine, et enfin il en est qui sont au dessus de toutes ressources: ce sont ceux où le pityriasis est héréditaire. Cependant, en dehors de ces cas graves, nous devons reconnaître que nous sommes maîtres de la situation: d'abord, nous parvenons à enlever le côté sale de l'affection; en deuxième lieu, nous pouvons éteindre la disposition pityriasiatique; enfin, si nous ne pouvons pas guérir, il est en notre pouvoir de retarder l'alopecie. Voilà tout ce que nous pouvons faire; mais, encore une fois, nous ne le pouvons qu'assisté par une patience robuste des malades, car il faut que le traitement soit prolongé pendant des années.—Praticien

Usage de l'acide phénique dans les affections de la peau.

L'usage de l'acide phénique dans les affections cutanées présente un inconvénient considérable; l'acide phénique est irritant et, en applications topiques, il peut provoquer une éruption eczémateuse. On comprend donc que, jusqu'à l'heure actuelle, les médecins un peu défiant se l'aient guère employé. Mais M. HALLOPEAU vient d'affirmer tout récemment, à la Société de thérapeutique, que si on a soin d'incorporer l'acide phénique à un corps gras, on atténue, on supprime presque cette action irritante. La remarque suivante prouve bien que M. Hallopeau est dans le vrai: tous les auteurs qui se sont bien trouvés de l'usage de l'acide phénique dans les affections cutanées ont recommandé des formules où cette substance était combinée à des corps gras. M. Hallopeau ayant montré que l'emploi de l'acide phénique peut être sans inconvénient, on peut prévoir que les médecins n'hésiteront pas